

vendredi 24 avril 2009

**L'Orient
LE JOUR**

La jeunesse d'Albert Sara

Les lecteurs de *L'Orient-Le Jour* savent déjà la grande perte que la disparition d'Albert Sara leur a occasionnée. Tous ne savent pas qu'il continuait à écrire, méthodiquement, régulièrement, à quelques encâblures de sa centième année. Sa prose était jeune, alerte, futuriste.

Son attitude face à la vie l'était aussi, jeune, sans faille. Il y a trois ans, dès mon retour de la faculté de droit de Yale d'où j'avais annoncé ma décision de lancer une campagne présidentielle qui renouvellerait les mœurs politiques archaïques du pays, le patriarche maronite m'avait encouragé à transformer la campagne, que je pensais garder individuelle – je veux dire dans des articles et déclarations de presse, et les contacts avec les grands électeurs et quelques députés –, en une « campagne de proximité », « une campagne citoyenne ». Il fallait, m'a-t-il dit lors de notre première rencontre à mon retour à Beyrouth en novembre 2005, un groupe de soutien.

Le doyen de ce groupe était le Dr Albert Sara. Je l'avais rencontré par le biais du comité de soutien des Libanais de New York pour la campagne, des femmes et des hommes hors du commun qui voyaient un Liban différent à la suite de la révolution du Cèdre, dont son fils le Dr Gaby. Enthousiasme communicatif, car nous nous reconnaissons tous dans un Liban d'une autre trempe, et rien ne m'avait fait plus plaisir, quelques semaines après la première visite au patriarche, que de me retrouver chez lui en équipe, avec le Dr Albert à notre tête.

Son soutien et son amitié n'ont pas failli. Deux fois nous avons bravé ensemble le cordon honteux au centre-ville que le Hezbollah et ses alliés avaient imposé, pour nous rendre au centre de presse dans l'immeuble de Lazariyé. Nous avons écrit des textes ensemble, pensé de nouveaux alliés, rassemblé des jeunes de tout bord. Jamais nous ne nous sommes fait d'illusions sur la difficulté de la renaissance au Liban, sans jamais douter qu'il fallait aller de l'avant, braver le moule gangréné de la classe politique, offrir un horizon national moins confessionnel, transformer le Liban en ce qu'il mérite, lieu privilégié du mot et de la non-violence, surtout convaincus que la jeunesse est un état d'esprit, et pas un nombre d'années.

À 95 ans, Albert Sara est mort jeune.

Chibli MALLAT